Battesti Vincent, Puig Nicolas (éd.),
Terrains d'Égypte.
Anthropologies contemporaines.

Égypte-Monde Arabe, 3 (3e série), Le Caire, CEDEJ, 2006, 213 p.
ISBN : 978-2709915649

Ce récent numéro de la revue du CEDEJ, *Égypte-Monde arabe*, présente différentes approches anthropologiques de l'Égypte, mais s'inscrit aussi dans une réflexion plus large sur la relation des chercheurs en sciences sociales à leur(s) terrain(s). Il vient ainsi enrichir la liste des textes qui, de M. Agier à D. Céfaï en passant par C. Ghasarian, J. Copans ou O. Schwartz, ont porté depuis quelques années sur la question de la situation d'enquête. « Terrains d'Égypte » paraît également une dizaine d'années après la publication de deux numéros de la même revue consacrés aux « Anthropologies de l'Égypte » (nos 24 et 25) dans lesquels avaient été constatés un renouvellement et une diversification des approches et des objets de l'anthropologie *en* Égypte et *sur* l'Égypte. À ce premier constat, « Terrains d'Égypte » associe désormais celui d'un éclatement des terrains égyptiens, éclatement dont les sept contributions du numéro se font l'écho à travers la variété des objets que leurs auteurs investissent au Caire et en province et des démarches qu'ils adoptent à cet effet.

La première contribution, celle de Jean-Charles Depaule et Philippe Tastevin (« Deux ethnologues dans le métro »), croise à la fois une analyse fine et sensible des civilités ordinaires, telles qu'elles peuvent s'observer et se pratiquer dans cet « espace mouvement » qu'est le métro du Caire, et une analyse réflexive et méthodologique sur l'enquête lorsqu'elle se pratique « à deux mains », ou plutôt « à deux regards ».

Dans la seconde contribution, Nicolas Puig (« La vie du musicien est comme la vapeur d'eau, elle monte et disparaît ») présente toute la richesse et la profondeur d'une implication de longue durée dans ce « monde social » – au sens de A. Strauss et de H. Becker – que forment les musiciens professionnels du Caire. Après avoir précisé la façon dont il est « entré dans la place » – pour reprendre une expression de E. Goffman – et y a négocié sa position, l'auteur nous présente, à travers des extraits de comptes rendus d'enquêtes, les méthodes sur lesquelles s'appuie sa démarche : la parole (conversation, entretien), la vue (enregistrement vidéo) et l'ouïe (enregistrement audio)…, démarche compréhensive et paradoxale puisqu'elle se construit à la fois sur un fort engagement relationnel et sur cette « forme de présence discontinue » qui est le propre des enquêtes en contexte urbain.

Barbara Drieskens (« L'art de le dire. Une réflexion méthodologique sur les histoires de djinns et autres sujets ») nous introduit ensuite dans l'univers des histoires de djinns telles qu'elles sont racontées par des Cairotes appartenant à la classe moyenne inférieure. Son projet est de prendre en compte, certes, le contenu de ces histoires, mais surtout les conditions de leur narration et de leur exposition. Cette démarche méthodologiquement très fertile lui permet d'observer la façon dont ces histoires se construisent en situation et dans la relation entre le narrateur et son public, dont l'anthropologue fait bien entendu partie.

Dans un texte se distinguant très nettement des autres par sa volonté d'objectivation, Baudouin Dupret (« L'enceinte égyptienne du droit. Activité juridique et contexte institutionnel ») propose une approche ethnométhodologique de l'activité juridique dans un tribunal du Caire, en s'appuyant essentiellement sur des sources écrites (textes de loi et jurisprudentiels, dossiers judiciaires) et sur quelques observations de terrain.

Le texte de Nessim Henry Henein (« *Al-Tasnīt* et *Al-Zullīqa*, deux techniques de chasse et de pêche du lac Manzala ») rend compte d'une enquête de technologie culturelle menée sur le lac de Manzala. Ce travail a fourni des descriptions fines et minutieuses de techniques cynégétiques et halieutiques désormais menacées par la destruction du lac. Au-delà du rendu ethnographique, apparaissent aussi en filigrane la position particulière de l'auteur, à la fois égyptien et étranger au monde qu'il décrit, et la forme d'implication, parfois très émotionnelle, qui en découle.

La contribution de Fanny Colonna (« Réflexions sur une expérience de terrain profondément superficiel ») est particulièrement intéressante pour ce qu'elle nous donne à comprendre de la fabrique d'un terrain dont les résultats ont constitué la matière d'un livre paru en 2004, *Récits de la province égyptienne, une ethnographie Sud/Sud*, traitant des lettrés provinciaux et de leurs implications locales. L'approche « profondément superficielle » que défend l'auteur vise davantage à multiplier les points de vue et les questionnements qu'à s'inscrire dans la profondeur d'une présence de longue durée. Préférant le « passage » à l'ancrage, la répétition des entretiens à « la fausse pénétration de la totalisation de l'un », l'auteur s'est fait accompagner de jeunes chercheurs algériens qui, du fait de leur origine (provinciale, algérienne), entrent eux-mêmes dans le cadre de l'observation, contribuant à la production d'une ethnographie Sud/Sud.

Enfin, dernière contribution, celle de Vincent Battesti sur les spatialités oasiennes à Siwa (« Pour-

BCAI 23 (2007) Battesti Vincent, Puig Nicolas (éd.): Terrains d'Égypte. Anthropologies contemporaines., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

quoi j'irais voir d'en haut ce que je connais déjà d'en bas ? Centralités et circulations : comprendre l'usage des espaces dans l'oasis de Siwa »), est sans doute celle dans laquelle apparaît le plus nettement la silhouette de l'ethnologue. Silhouette à la fois solitaire et solidaire d'un terrain que l'ethnologue parcourt, arpente et qu'il saisit à différentes échelles (échelles de l'oasis, publique, domestique). Sa démarche s'inscrit dans la longue durée et s'appuie sur une familiarité des lieux et des gens et sur la qualité des relations humaines qu'il a su établir au fil des ans. Elle produit ainsi une anthropologie dans laquelle l'empathie, assumée et même revendiquée, joue un rôle central.

« *Terrains égyptiens* », en proposant quelques jalons pour une exploration de « l'Égypte des anthropologues », constitue une publication passionnante. Réaffirmant avec force « qu'il n'y a pas d'anthropologue sans terrain », elle montre de quelle manière l'anthropologue construit ce terrain par une suite d'ajustements et de réajustements personnels aux situations dans lesquelles il se trouve impliqué. Elle laisse enfin toute latitude à l'expression de la diversité des méthodes, des points de vue (vue d'en haut, d'en bas, d'à côté, de l'intérieur) et des approches (objectivistes, empathiques, réflexives, empiriques, etc.), même si, « au-delà de la variété des styles et des approches » de ces différentes contributions, transparaît bien, comme nous le rappellent les éditeurs scientifiques, « une semblable sensibilité et une forme d'attention à l'autre ».

Thierry Boissière
Université Lyon 2

BCAI 23 (2007) Battesti Vincent, Puig Nicolas (éd.): Terrains d'Égypte. Anthropologies contemporaines., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net